

Lo regent quegnu ao pridzo

Autor(en): **D., Emile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **63 (1925)**

Heft 27

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-219625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

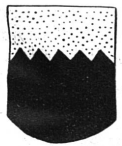
ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

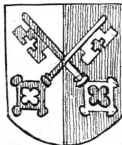
ARMOIRIES COMMUNALES



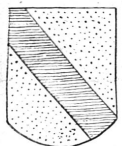
de scie (enîé,

Donneloye a repris en 1920 l'écusson des seigneurs de Donneloye qui gouvernaient cette localité au XII^e siècle : c'est un écu dont le tiers supérieur est d'or et les deux tiers inférieurs noirs ; la ligne de démarcation de ces deux couleurs est en dents

de scie (enîé, en terme héraldique).
LUINS, au district de Rolle, a un écusson partagé verticalement en deux parties blanche et rouge, sur ce champ deux clefs en sautoir dont les couleurs sont rouges sur le blanc et blanches sur le rouge. Le champ de l'écu est celui de Payerne, parce que l'église dépendait du prieuré de cette localité et les clefs rappellent que St-Pierre était patron de cette église.



BOURNENS, au district de Cossonay, a un écu d'or traversé obliquement de haut en bas et de gauche à droite par une bande bleue. Ce sont les armes simplifiées des Charrière qui furent seigneurs de cette localité de 1589 à 1731.



SAINT-SULPICE au district de Morges a pris les armoiries de Lausanne, blanc en haut et rouge en bas, sur le champ ainsi formé se détache une église noire formée d'un clocher avec abside et de deux ailes latérales, cette construction rappelle ce qui reste

du prieuré de l'église de St-Sulpice et qui donne un cachet si pittoresque à cette jolie localité du bord du Léman. Les couleurs de Lausanne ont été choisies parce que lors de la conquête bernoise le prieuré de Saint-Sulpice qui était aux mains d'Aymon de Gingsins, abbé de Bonmont lui fut laissé parce que très dévoué et très sympathique aux Bernois, à la mort d'Aymon survenue en 1537 ; le prieuré fut cédé par les Bernois à la ville de Lausanne qui en tira parti en l'amodiant.



VULLIERENS a des armoiries un peu bizarres et chargées ; ce sont les armes de ses premiers seigneurs, les sires de Duin. Elles consistent en un champ rouge sur la partie supérieure duquel figurent trois tours blanches réunies, celle du milieu est verticale, les tours latérales sont obliques, penchées en dehors. Sur la partie inférieure de l'écu deux poissons posés obliquement, comme les branches de la lettre V, les têtes en haut.

SAUBRAZ. — Le Conteur a déjà présenté un dessin et une description des armes de cette commune sans en donner l'interprétation que nous avons trouvée dans le bel ouvrage de MM. F. Th. Dubois et Cornaz. Les couleurs rouge et jaune sont celles de la seigneurie d'Aubonne et la Grue est un rappel des armes des comtes de Gruyère qui possédèrent Saubraz en 1400.

ENTRE NOUS, VOISINE

SALUT Voisine ! — Bonne pipe, Voisine ! Vous voici encore bien affairé à cette heure ! Ne prendriez-vous point par hasard la vessie de la lune pour la lanterne du soleil ? Il y a beau longtemps que le jardin dort avec son ver-luisant pour veillesse et que les poules ont la tête sous l'aile. Là, cessez de « tournailler ». Ne ferait-il pas bon prendre le frais sur le banc du seuil en parlant de ce qui se passe dans le monde.

La pensée aussi a ses droits et c'est quand le corps se repose qu'elle peut à son aise se formuler. Le Bon-Dieu qui pendant six jours durant travailla à créer le monde et ne se reposa que le septième, avait des forces toutes neuves et d'autre sorte que les pauvres nôtres. Si le Créateur de nos belles vignes eût été comme vous et moi de faible chair, soyez sûre, ma bonne, qu'il se fût octroyé cette heure de repos que je réclame à la fin de la journée.

Encore ceci, plus que cela ! Tant et si bien que l'heure du lourd sommeil sonne à l'horloge de la salle sans qu'on ait même eu le loisir de se regarder en face.

Alors l'intimité du ménage, voisine, qu'en faites-vous ? Comment se connaître bien sans jamais se parler au calme ? comment préparer l'avenir si l'on ne met en réserve un peu de pâture pour l'esprit. Il ne suffit pas d'amasser pour être heureux, encore faut-il amasser bien, c'est-à-dire un peu de tout : quelques billets en portefeuille, c'est entendu, mais aussi de bonnes amitiés, de belles lectures, de quoi distraire les veillées quand on ne pourra plus s'agiter sans trêve de la cave au grenier.

Allons, c'est dit Voisine, cédez aux jeunes un brin de votre autorité et donnez congé au « tracassin ». Il n'est plus besoin, Voisine, d'aller voir dehors ce qui se passe. Voici, avec votre bière fraîche, la paix chez vous, la paix du soir qui est la meilleure, parce que le souci de la journée s'y endort déjà et que le cœur, cependant, y veille encore, gonfle de vie secrète comme la grappe à l'ombre de sa feuille.

L'Effeuilleuse.



LO REGENT QUEGNU AO PRIDZO

QN deçando, ci farceu dè Marc à Louis, no z'a parlà dâi pridzo dè djonna et dè clliâo puchètè tâtèr ài premiau qu'on medzivè ci dzo. Cè m'a rebailhi sovenince d'o-quiè, que m'a z'au zu raconta lo vilhio Metzî dè la Gola, qu'avâi adî quauquîè gouguenettè po fère rîre.

Quand iro mousse, que no desâi, dein noutron veladzo, n'ava po régent on crâno gaillâ, qu'avâi nom Trevougne et qu'irè on tot bon po dégrou-melhî lè bouibo. Pu, peindè lo tzaute, fallâi-te allâ à bou, fère dâi coumechon, aubin mena la tschivra, ne no refusavè jamé condzi. Po lè feliettè,

la mima tzouse : se la mère devessâi eimpata, cola la buia, allâ à martzi, n'avant qu'à averti Monsu Trevougne. Assebin, lè fennè l'amâvant bin ef, coumè lo fo dè coumouna irè dè couôte lo collidzo, lâi porîavant adî on puchè quarta dè gâteau, que sâi ài pommè, ài bin seimpliamè à l'oullhio et ài z'ugnons.

Ein ci tè, lè régent ne pouâvant pas tant quartetta, n'avant que 700 franc, et portant ein hivè devessant fère encora l'écoula la veilhia, pu tzanta ài pridzo et mimamè lière totè lè demein-dzè, tandi que lo mondo s'amenavè, câ on n'avâi pa, coumè ora, dè cliiau quienquernè qu'on lâu dit dâi z'harmonioume.

Dan, Monsu Quegnu devessâi lière, et l'étaî prau molési, câ, dein cliiau vilhiè bibliè, lè s'irant coumè lè f, mâ noutron régent ein avâi tellamè l'habitude que fasâi cè à la mécanique, tot ein guegnè lo mondo qu'entravè. Se bin qu'on iadzo, l'ein è arrevâ d'onna drôla. L'avâi pra den la Genèse, iò lè racontâ qu'apri avâi fè Adam, lo bon Diu s'étaî de : n'è pas bon que l'homme sâi solet : ie sara traou benirhaou : ne fara rè que de sublia et dè tzanta ein travaillé, pu dè djuvi ài jass, la veilhia, per tsi Fremelle ; mè faut lâi balhi onna tzermalare, po lâi gatâ on pou la via. — Et l'avâi fabrequa Eve, qu'ein a binstou zu fé dâi sinnè, coumè vo sédè, quand sè aquouquelhia avouè la serpè à senaillie.

Ci l'histoire sè trovavè au bas d'onna padze que finessâi dinse : « Tu auras donc Eve pour compagne ». A ci momè, vaique Trevougne que virè dou folhiets et que continè pè cliiau mot : « et tu l'enduiras ». L'è ci passâdzo iò lo bon Diu recoumèdè à Noé, dè bin eimbardoufa se n'ardè dè pèdze per dèdè et per défrôu !...

Po lo chant, ci bravo Trevougne n'irè pas fô, ie pioudzivè adî dein le chaumo, principalamè ài cantique dè Simelion, qu'on bramavè à totè lè coumenion et que coumeincè dinse : « Laisse-moi désormais, Seigneur, aller en paix... »

Portant, on coup, à pâ ci zingue, lè z'autro aviont encora prau éta, se bin que lo menistre qu'amavè son régent lâi fâ amicalamè, ein salhiè dâou pridzo :

— Eh ! bien, mon ami, ça n'a pas mal été votre chant, aujourd'hui.

— Oui, oui, que lâi répond Trevougne, mais il faut avouer que j'ai encore rudement cochonné ce « Laisse-moi désormais ». *Emile D.*

LA ROUTE

BH bien quoi, la route ?
— Elle est à tout le monde !
— Ah ! laquelle tu nous chantes-là !
C'est une vérité du vieux papa La Palisse !
— En es-tu bien sûr ! voyons un peu !

Quand une automobile passe à une allure exagérée, qu'elle nous frôle comme une trombe, nous faisant frissonner ainsi que la feuille au moment de tomber sous les coups du vent, qu'elle risque de nous rompre le cou, briser les reins, casser les jambes, bosseler la tête ; qu'elle affole nos attelages, et nous, de brandir dans son sillage de fumée et de poussière, un poing vengeur mais impuissant, à qui donc est-elle la route ?

Lorsque tu fais une course en automobile avec ton ami Maurice, à une gentille allure de pères de famille en ballade, et qu'au devant de votre voiture un char de bois, traîné par deux chevaux